

Sœurs de Sainte-Croix – Haïti

Mise à jour sur le Tremblement de terre

Chères Sœurs et ami-es

Ça fait longtemps que je souhaite vous exprimer ma reconnaissance pour votre solidarité, votre amour et votre soutien. Je crois que vous ne savez pas combien vos messages sont précieux en ce temps où nous vivons des moments si pénibles. Bien qu'Haïti ne fasse plus les manchettes des journaux, nos nouvelles demeurent pénibles, rarement joyeuses et trop souvent décevantes.

Quelques échos de ces *mauvaises nouvelles* :

Les corps de ceux et celles qui ont perdu la vie à l'Église catholique St-Louis, Roi de France, ont finalement été sortis des décombres en perçant des trous dans la toiture. Huit cadavres ont été découverts, dont cinq seulement ont été réclamés par leur famille. Tous ont été enterrés lors d'une cérémonie commune près de la statue de Notre Dame des Douleurs, dans la cour de l'église. Cela vous aidera à comprendre la douleur des familles qui ne savent pas où un des leurs a disparu. Certaines de ces personnes étaient arrêtées à l'église pour faire une petite prière, en revenant de leur travail, comme cela leur arrivait souvent, selon leur Pasteur.

Un travailleur de l'ONU que nous connaissons nous a dit qu'ils ont trouvé un enfant vivant dans les bras de sa mère décédée, et combien pénible ce fut lorsqu'il a fallu arracher cet enfant des bras de sa mère.

J'ai déjà parlé du Père Lespinasse, notre aumônier, qui a péri dans les décombres du Grand Séminaire. De l'équipement lourd a été utilisé en vain pour dégager les victimes, avant de quitter le site. Un des prêtres du Séminaire est allé avec un groupe d'hommes pour chercher parmi les ruines, sans résultat. Finalement, une femme est allée au Séminaire avec un autre groupe de travailleurs et est restée sur place pendant des jours jusqu'à ce que son corps soit trouvé assis à son bureau, en train de corriger des examens. Que Dieu bénisse la persévérance et la foi de telles femmes! J'ai été tellement déçue de ne pouvoir faire mes adieux à ce saint homme. C'est le cas de plusieurs personnes : vous entendez dire que des corps ont été retrouvés ou qu'une personne est morte d'une crise cardiaque, et ces personnes sont enterrées avant que la nouvelle vous parvienne...

On croit que plus de 200,000 personnes ont péri dans cet horrible tremblement de terre. On croit aussi que 410,000 personnes ont quitté la Capitale pour d'autres villes et localités. Je suis certaine que les familles accueillent à bras ouverts et avec joie ces personnes déplacées. Toutefois, nous connaissons également la surcharge que ces familles d'accueil endossent pour loger ces personnes et les nourrir.

Sœur Annette et moi avons assisté aux funérailles de deux Frères de l'Instruction chrétienne qui ont péri dans les ruines de leur maison provinciale. Le Frère Dominique est décédé dans la bâtisse, tandis que le Frère Joseph a succombé aux blessures qu'il s'est infligées en sautant du deuxième étage. Il est décédé trois jours plus tard. D'autres communautés religieuses présentes aux funérailles, pleuraient la perte de membres de leur propre communauté, en plus des membres de leurs familles.

Nous ne savons pas combien de nos anciennes étudiantes du Collège Regina ont péri quand l'École des Infirmières qu'elles fréquentaient à Port-au-Prince s'est effondrée. On croit qu'entre 200 et 300 étudiantes ont péri, selon des rapports récents.

J'ai communiqué avec un électricien qui a travaillé avec moi dans nos projets de construction : j'ai appris avec peine que Casimir a perdu une sœur, un beau-frère et une nièce.

Cette litanie pourrait continuer sans fin... J'arrête ici, vous demandant de continuer le secours de vos prières pour les victimes et leurs familles.

Quelques échos de nouvelles plus heureuses :

Un bébé de 22 jours a été trouvé vivant après une semaine.

Une autre jeune étudiante a été retirée vivante des ruines de son école secondaire, après deux semaines. Elle avait une bouteille d'eau, ainsi que du coca-cola qu'elle a eu l'intelligence de boire avec retenue.

Deux médecins mexicains et un pharmacien sont venus dans notre cour pour examiner tous ceux qui avaient besoin d'assistance médicale. Quels hommes compatissants! Après des heures de consultations, j'ai dit à l'un d'eux, «*vous devez être fatigués?*» Il m'a répondu : «*quand nous travaillons parce que nous aimons, nous ne sentons pas la fatigue.*» Tous les trois ont sûrement incarné ce qu'il a exprimé de façon si admirable.

Les Directeurs de CIFOR (Centre de Théologie) sont à la recherche de congrégations religieuses qui ont de grandes résidences dans la banlieue de Port-au-Prince pour voir s'ils pourraient organiser des classes sur une base temporaire. Notre camion a passé plusieurs jours à transporter la bibliothèque qui a été tirée des débris, en plus de quelques meubles pas trop abimés. C'est important de continuer et d'aller de l'avant...

Sœur Marie-Pierre, une Sœur de Sainte-Croix vivant à notre résidence de Port-au-Prince, a étudié en Psychologie à Ottawa; elle travaille avec les enfants dans notre cour. Elle leur a demandé de dessiner quelque chose qui leur rappelle le tremblement de terre, ou de dessiner comment ils se sentaient. La plupart des dessins étaient plutôt lugubres. Certains ont décrit le tremblement de terre comme un démon, un autre a dessiné une croix avec Jésus crucifié sur la croix, les mains rouges... À côté de la Croix, l'enfant avait dessiné un palmier avec un serpent qui grimpait. Une petite fille, toujours souriante, a dit qu'elle aimait les fleurs, alors c'est tout ce qu'elle a dessiné. Un autre enfant a dessiné le camion qu'il aimerait avoir quand il sera grand. Tous ces dessins étaient bien faits. Les enfants ont certainement tourné la page, ils jouent bien et sont plus heureux depuis que Sœur Marie-Pierre travaille avec eux.

Bien sûr, tous les enfants aiment avoir leur suçon chaque fois qu'une occasion nous en procure en provenance du Cap-Haïtien. Les petits courent partout en m'appelant «lollipop, lollipop!!»

Un mot anglais bien commun est utilisé par les adultes et les enfants – où l'ont-ils appris, je n'en sais rien! – c'est le mot «stress». Ils parlent sans cesse de «stress», mais je ne suis pas certaine qu'ils savent ce dont ils parlent! Ces tout-petits sont tellement précieux!

Nous entendons encore des cris des tout-petits durant la nuit. Les parents s'empressent de leur dire qu'ils sont en sécurité et bientôt, ils se rendorment. Mes yeux s'emplissent de larmes quand je les entends parce qu'ils ont tellement peur. Les parents aussi ont peur...

Une de nos sœurs de Saint-Marc, Sœur Aline Antil, a dû venir à Port-au-Prince la semaine dernière. L'école où elle et Sœur Sally Ann Howe enseignent, ont admis 112 étudiants venus de Port-au-Prince. Sœur Aline a dit qu'un élève de 5^e est venu et s'est mis à pleurer. Alors les deux Sœurs ont pleuré avec

elle et ont fini par dire à la jeune fille de retourner à la maison et de revenir quand elle s'en sentirait capable. Elles font un travail énorme pour accueillir les nouvelles venues.

Nos frustrations :

La distribution d'aide humanitaire, si elle existe, est un désastre. Apparemment, il y a des dépôts pleins de nourriture qui ne rejoignent pas les gens. Nous avons dû acheter du riz au Cap-Haïtien, par crainte de n'en pas recevoir pour les victimes dans notre cour. Une dame m'a dit hier qu'elle avait honte de ce qu'elle pouvait offrir à sa famille pour les nourrir chaque jour. Heureusement, ce matin, nous avons pu donner une bonne ration de riz, de fèves, de poisson en conserve, d'huile et de spaghetti à tout le monde. Les ONG blâment le Gouvernement, le Gouvernement blâme les ONG... Entretemps, les gens ont faim, ce qui engendre la violence...

Samedi, nous avons distribué des vêtements et des souliers de tennis que nous avons reçus. Notre cour a été envahie et la situation a tourné à la violence. Heureusement, il y avait assez d'hommes présents pour fermer la barrière. J'étais à Pétienville (une localité avoisinante) pour essayer d'acheter des médicaments. J'ai été appelée sur mon cellulaire, je me suis empressée de revenir à la maison, attrapant trois policiers à un poste de Police tout près. Quand nous sommes arrivés, tout était calme, mais les policiers et moi-même avons eu une conversation sévère avec nos invités. Quand j'ai quitté nos réfugiées pour quelques minutes, un des policiers leur a apparemment dit qu'ils devaient se conduire mieux, «cette femme est à prendre au sérieux». J'étais furieuse parce que nos distributions ne doivent pas être communiquées aux gens de l'extérieur, pour éviter de tels incidents qui peuvent facilement dégénérer.

15 camions ont livré des fournitures chez les Lazaristes (Congrégation de S.-Vincent-de-Paul). Leur barrière a été démolie, leur cour envahie et les camions vidés en quelques minutes. Depuis, les Lazaristes ont mis fin à leur programme d'aide.

C'est difficile à comprendre : avec tant d'organisations présentes à Port-au-Prince, l'aide est difficile à acheminer. Merci Seigneur pour l'organisation «Food for the Poor» qui nous a aidés au cours des derniers jours.

Je crois que les équipes médicales font un bon travail; ce doit être très difficile parce beaucoup d'amputations ont dû être reprises parce que certaines victimes ont eu leurs membres amputés par la famille ou des amis simplement pour pouvoir les tirer des débris où ils étaient ensevelis. Comme cela a dû être pénible pour les familles réduites à poser de tels actes. À cause du manque de soins appropriés, l'infection s'est mise de la partie et pour nettoyer la plaie causée par l'amputation, une deuxième amputation, plus petite, a dû être opérée. La lutte de ces personnes pour la survie est incroyable.

De plus en plus de commerces essaient de se ré-organiser pour ouvrir leurs portes, mais les produits sont rares et très chers.

Hier, j'ai visité le voisinage de l'autre côté de la rue, où demeurent les quelque 400+ invités dans notre cour. J'ai été très surprise de voir qu'à part trois maisons, toutes les autres étaient debout et en assez bonne forme. J'avais l'impression qu'elles étaient toutes démolies. Il n'y a pas de tremblement de terre assez puissant pour bouger la masse de ciment contenue dans ce voisinage. Il n'y a que quelques petits corridors qu'on peut utiliser pour se rendre aux résidences. Il y a des maisons de trois ou quatre étages solidement bâties mais collées les unes aux autres. J'étais heureuse de constater cela parce que je sais que les gens pourront retourner chez-eux dès que le Gouvernement l'autorisera, ce qui est supposé être le 1^{er} mars. D'ici là, il n'est pas question de les déplacer du lieu qu'ils habitent dans notre cour. Il a commencé à pleuvoir vers 23h30 hier soir. Je suis allée ouvrir la Chapelle et j'ai demandé aux mamans, aux enfants et aux personnes âgées de venir se mettre à l'abri de la pluie. Pas moyen, personne ne veut bouger pour

entrer à l'intérieur jusqu'à ce qu'on les informe officiellement qu'elles peuvent le faire sans danger. Des rumeurs courent qu'un autre tremblement de terre se prépare. Jusqu'à ce qu'on dise que cette rumeur est fausse, les personnes sont collées ici comme avec de la «Crazy Glue». Que Dieu les bénisse! Ce doit être terrible de vivre dans une telle peur. Je peux comprendre cela parce que parfois, quand je me mets au lit et que je pense à tout ce que nous voyons, en plus des petites secousses que nous ressentons, je m'imagine être dans une chaloupe ballotée par la brise. Ce n'est pas plaisant dans ce contexte, et je dois me raisonner.

Le Gouvernement a finalement commencé à organiser des villes-tentes. Mais comme cela va être difficile : l'eau, l'installation sanitaire, la promiscuité vont vite devenir des problèmes majeurs. Le pire, c'est que là où ces tentes sont installées, c'est dans le cœur de la ville, alors que ce devrait être là où il y a plus d'espace et de meilleures conditions et possibilités.

À toutes mes sœurs en Sainte-Croix, ma famille et mes amis d'aujourd'hui et ceux dont je n'ai pas eu de nouvelles depuis 56 ans, que Dieu vous bénisse pour votre présence! Vos courriels, appels téléphoniques et messages ont été tellement précieux pour m'aider personnellement ainsi que mes compagnes à qui j'ai pu partager vos messages, pour demeurer saine d'esprit et de cœur au milieu de toute cette souffrance. Le traumatisme est profond et prendra un long temps à guérir. Nous allons nous rappeler des personnes et des choses que nous avons perdues. Nous allons porter avec nous les milliers de familles qui ont perdu des êtres chers, en plus de la peine de ne pas savoir où et comment ces êtres chers ont péri...

Votre solidarité et votre générosité vont nous permettre d'aider tant de gens à se mettre debout et à continuer parce que la vie continue et la vie est précieuse.

À vous tous : écoles, paroisses, famille, amis et étrangers bienveillants qui ont travaillé si fort pour recueillir des fonds pour nous aider à reconstruire une nation et aider les gens à rebâtir leur vie : seul Dieu peut vous le rendre! Même si l'argent est important pour nous aider à aider autrui, les efforts, les initiatives, la créativité pour trouver des fonds ont été extraordinaires ... et c'est encore plus précieux à cause du cœur, de l'énergie, de l'amour et de la solidarité à la base de chaque don...

Pour une fois ici en Haïti, nous sentons que, d'une manière spéciale, le monde nous a aimés et nous a appuyés. Notre souffrance est lourde, mais vous l'avez rendu supportable. Le monde est devenu meilleur à cause de vous. La nature avec toutes ses forces de destruction, n'a pas gagné parce que vous nous avez montré et vous avez partagé la beauté de l'humanité. Encore une fois, que Dieu vous bénisse!!!

Avec une profonde gratitude,

Sœur Maureen Fuelkell, csc

Port-au-Prince, le 9 février 2010